

L'esprit de Pontigny
(1910-1939)

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement pour leur collaboration à l'élaboration de cet ouvrage :

Edith Heurgon et Jacques Peyrou qui ont bien voulu accepter que nous réalisions ce livre, de nous confier les albums photographiques issus de leurs archives familiales, ainsi qu'un nombre de lettres manuscrites privées que nous reproduisons ici.

Un grand merci tout particulier à Jacques Peyrou qui a ouvert pour nous le livre de ses souvenirs et dont l'inépuisable érudition nous a permis d'éclairer bien des aspects de l'histoire des Décades de Pontigny et de Cerisy.

Merci également à Claire Paulhan qui, avec son extrême bienveillance, nous a si généreusement apporté le concours de ses connaissances et de sa compétence à toutes les étapes de cette entreprise.

À tous trois va notre amicale reconnaissance.

Ouvrage édité avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste.

La Fondation d'entreprise La Poste a pour objectif de soutenir l'expression écrite en aidant l'édition de correspondances, en favorisant les manifestations artistiques qui rendent plus vivantes la lettre et l'écriture, en encourageant les jeunes talents qui associent texte et musique et en s'engageant en faveur des exclus de la pratique, de la maîtrise et du plaisir de l'expression écrite.

<http://www.fondationlaposte.org>



Nous remercions toutes les personnes qui nous ont autorisés à reproduire les lettres et les photos, et nous prions les ayants droit dont nous n'avons pu retrouver la trace, de bien vouloir nous en excuser.

PAGE DE COUVERTURE : Décade art. Poésie du roman 20 au 30 août 1912

Debout, de gauche à droite : Pierre de Lanux, Jacques Raverat, André Gide, Henri Ghéon, Jean Schlumberger, Jacques Copeau, Maurice Emmanuel, Robert de Billy, Louis Canet, Blaise Desjardins, Melle Dinvault, Marie-Amélie Enjolras, Anne Desjardins, M. Reynaud, X, X, Edmond Rotak, Marie-Amélie Desjardins.

Assis, de gauche à droite : Agnès Copeau, Suzanne Schlumberger, Paul Desjardins, Marcel Drouin, Edmund Gosse, Francis Viélé-Griffin, Maud Petre, Bernard Bouvier et Elsa Koeberlé

Pierre Masson et Jean-Pierre Prévost

L'esprit de Pontigny



2014

Iconographie
Archives Pontigny-Cerisy
Archives Fondation Catherine Gide et Jean-Pierre Prévost
Maquette
Zéphyrin Prévost

Avant-propos

Le participant au colloque ou le visiteur qui entre pour la première fois dans le château normand de Cerisy-la-Salle est frappé de voir, aux murs du hall d'entrée et de plusieurs couloirs, de grandes photos représentant de graves personnages, occupés à discuter, parfois à s'amuser, et qui souvent posaient pour la postérité. Pour certains, leurs costumes les font aisément identifier comme nos contemporains ; de Vladimir Jankélévitch à Umberto Eco, ce sont les intellectuels qui, depuis plus de soixante ans, sont venus participer aux colloques tenus, chaque saison, à Cerisy, sous la conduite d' Anne Heurgon-Desjardins, puis de ses deux filles Catherine Peyrou et Edith Heurgon. D'autres, par les chapeaux melons des hommes, les robes longues des femmes, s'affirment comme les représentants d'une ère plus lointaine. Il s'agit d'écrivains, d'économistes, d'hommes politiques et de penseurs de divers horizons : entre 1910 et 1939, pendant dix jours, ils venaient échanger, à l'ombre de l'abbaye de Pontigny, proche d'Auxerre, des réflexions sur le sens et l'avenir de leur discipline, et s'interroger sur les conditions d'une humanité plus libre et plus juste. Leur hôte et leur mentor était Paul Desjardins, pédagogue épris de progrès, laïc soucieux de spiritualité qui, de Bergson à Bachelard, de Gide à Malraux, traita d'égal à égal avec les grands penseurs de son temps, et consacra sa vie à les faire dialoguer. Mais alors que les colloques de Cerisy vivent toujours par les livres qu'ils ont fait naître, les Entretiens de Pontigny sont aujourd'hui une légende, mais aussi une référence dont on parle entre initiés : aucun des participants, ou presque, ne se souciait alors de conserver une trace des exposés et des débats qu'ils suscitaient, et la guerre se chargea de disperser une bonne partie des archives de Paul Desjardins. Subsistent les Programmes des décades, édités avec soin pour les participants, année par année, qui nous donnent une idée des thèmes développés, mais parfois bouleversés par la nécessité de s'adapter aux possibilités de chacun des intervenants. Subsistent également un certain nombre de correspondances, tantôt sur des points théoriques, tantôt sur des anecdotes, des souhaits de participation, ou simplement des remerciements adressés à Paul et Lily Desjardins, ainsi que des ouvrages dédiés. Nous en avons sélectionné quelques-uns, chronologiquement. Enfin nous avons bénéficié des travaux de nos prédécesseurs, en particulier ceux de François Chaubet. Mais si

lesouvenir de Pontigny peut vivre encore aujourd'hui, c'est surtout grâce aux centaines de photos prises par de nombreux participants, photographes occasionnels comme Roger Martin du Gard, systématiques comme Paule Crespin, qui devinrent ainsi la mémoire des décades. Cette magnifique collection de photos, conservées pour nombre d'entre elles par la famille de Paul Desjardins, et que nous avons restaurées, est un document unique sur l'histoire des décades de 1910 à 1939. Elles permettent non seulement de donner un visage à bon nombre d'intellectuels et d'artistes souvent bien oubliés aujourd'hui, mais de tenter de restituer le climat de ces rencontres et son évolution. Ces photos, dont quelques-unes semblent spontanées et prises sur le vif, sont pour la plupart « mises en scène » par le photographe. Tantôt « photos de famille » à la manière des classes d'écoles ou des mariages d'autrefois, destinées à « prendre date », tantôt plus sophistiquées dans les cadrages et les situations, elles nous fournissent quantité d'informations sur les personnalités des uns et des autres, les attitudes devant l'objectif, le goût de se faire photographe ou pas, le talent du photographe. Certains des participants apparaissent à de multiples reprises, nous contraignant à faire des choix sévères pour éviter des répétitions, et d'autres se font rares, voire absents. Hasard de la disponibilité du photographe à tel ou tel moment ? Peut-être.

Ces photos sont également une mine de renseignements sur la condition sociale des intervenants, l'élégance de quelques-uns, les changements de costumes, le choix des chapeaux... et, pour d'autres, la simplicité de leur aspect vestimentaire.

Les automobiles sont intéressantes à observer : luxueuses limousines ou cabriolets sportifs, elles semblent fasciner les photographes autant que les propriétaires des véhicules, et leur évolution est amusante pour éclairer l'époque dans son ensemble.

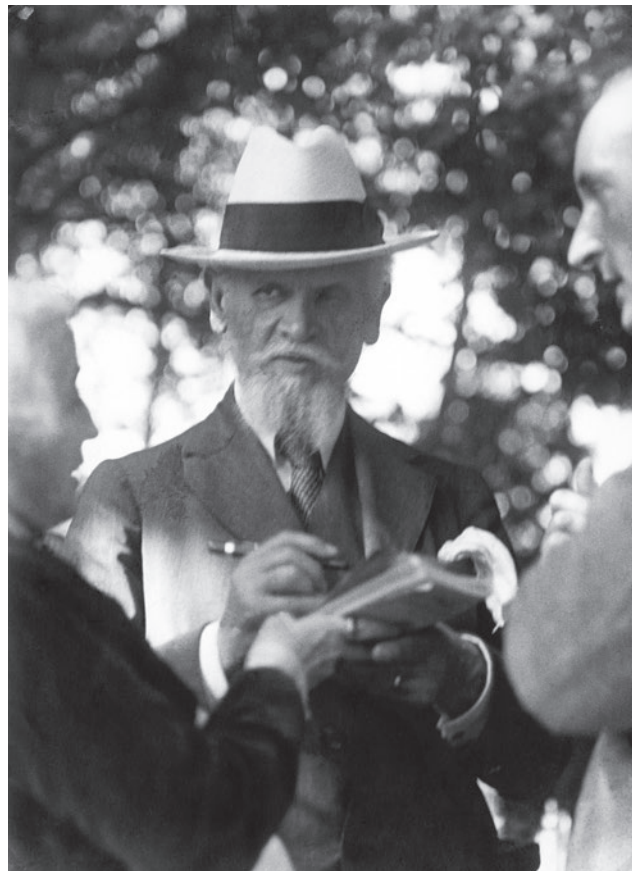
Nous avons privilégié les clichés « en extérieur » car les conditions de lumière permettent une reproduction d'une qualité acceptable. Les « intérieurs » sont souvent plus difficiles à exploiter : trop flous, trop contrastées, parfois brûlées par des contrejours trop forts.

Cette collection, présentée ici pour la première fois sous ses multiples aspects, est un document unique et exceptionnel.

Pierre Masson et Jean-Pierre Prévost

PONTIGNY

Une aventure intellectuelle
du XX^e siècle
Les décades de Paul Desjardins
1910-1939



Paul Desjardins entouré de Maria Van Rysselberghe et
de Raymond Schwab (1929)

gravure de Gwen Raverat



PONTIGNY

1114-1791 : ABBAYE CISTERCIENNE

DEPUIS 1910 : ENTRETIENS INTERNATIONAUX

Les décades de Pontigny sont le produit d'une époque et de la convergence de deux entreprises distinctes. L'époque, dite belle, est celle d'une quête identitaire de la part d'une France vaincue, puis rafferemie, qui se cherche de nouveaux mots d'ordre. Tournant le dos à la décadence fin-de-siècle, on parle d'une restauration qui pour certains est d'ordre politique, quand d'autres la voient morale, ou simplement esthétique.



Paul Desjardins (1892)

PAUL DESJARDINS

LE DEVOIR PRÉSENT



PARIS

ARMAND COLIN ET C°. ÉDITEURS

RUE DE MÉZIÈRES, 5

1892

Paul Desjardins, qui avait déjà fondé en 1892 son *Union pour l'action morale*, devenue *Union pour la Vérité*, souhaitait, en bon professeur (il enseignait à la fois au Lycée Condorcet et à l'École Normale Supérieure de Sèvres), organiser sous un même toit la cohabitation de ces trois disciplines : politique, morale et esthétique. Ce toit, il va le trouver en 1906 en acquérant les bâtiments qui jouxtaient l'antique abbaye de Pontigny.



Intérieur de l'abbatiale aujourd'hui

Entretiens d'été *de l'Abbaye de Pontigny*

I, - Ce qu'est Pontigny.

Pontigny est un village français ordinaire. Il forme, avec deux hameaux, une commune de sept cents âmes, dans le département de l'Yonne. Il est sis au bord du Serain, affluent sinueux et clair de la rivière d'Yonne, et c'est d'un vieux *pont* de pierre où l'on passe encore, que le pays a tiré son nom. Tout autour s'étalent les champs, les vignes, puis les forêts qui ferment l'horizon. Ce village est la création d'une ancienne et très puissante abbaye cistercienne, détruite à la Révolution. L'église abbatiale de Pontigny se dresse intacte, nue et colossale, au milieu de la vallée. On l'aperçoit longtemps avant d'arriver. Du monastère même, assez vaste pour cinq cents moines, il subsiste, dans un enclos de hauts murs, quelques massives constructions romanes, lesquelles précisément doivent être *réanimées* par les *Entretiens d'été*.

extrait de la brochure éditée en 1910 par
Paul Desjardins

À la fois résolument laïc et profondément spiritualiste, grand connaisseur du passé et passionné par son époque, Paul Desjardins voyait là le creuset idéal pour concevoir l'avenir des sociétés: «...essayer, dans ce cadre préparé au XII^e siècle et pour les cénobites cisterciens, un libre et tranquille groupement d'amis, un moderne *Coenobium*. [...] La grandeur et l'agencement de l'édifice invitaient à une vie collective, l'imposaient presque. [...] La simplicité de l'architecture romane et le silence indiquaient que, de plus, cette vie collective devait être repliée, intérieure. Ainsi s'est déterminée, peu à peu, l'idée des *Entretiens d'été*.»



L'Abbaye de Pontigny aujourd'hui